

Frédéric Ozanam face aux défis de son temps

G É R A R D C H O L V Y

Professor emérito da Université Paul-Valéry Montpellier 3

Résumé: Nous présentons une brève réflexion sur Frédéric Ozanam (1813-1853) et son intervention dans la défense du christianisme et de l'Église catholique dans le débat académique et la scène intellectuelle. Ozanam combattit pour la reconnaissance de l'héritage de la culture grecque et romaine que le christianisme a transmis à la société occidentale. Il a été également l'un des pionniers du catholicisme social, notamment en raison de sa connexion à l'origine de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et de sa quête pour une troisième voie entre le libéralisme économique et le dirigisme étatique.

Mots-clés: Frédéric Ozanam, Christianisme, le catholicisme social.

Resumo: Apresentamos uma breve reflexão em torno da figura de Frédéric Ozanam (1813-1853) e da sua intervenção em defesa do Cristianismo e da Igreja Católica no debate académico e intelectual da sua época. Ozanam pugnou pelo reconhecimento da herança da cultura grega e romana que o Cristianismo transmitiu à sociedade ocidental. Foi também um dos precursores do catolicismo social, nomeadamente pela sua ligação à origem da Sociedade de S. Vicente de Paulo, tendo procurado uma terceira via entre o liberalismo económico e o dirigismo estatal.

Palavras-chave: Frédéric Ozanam, Cristianismo, Catolicismo social.

Abstract: We present a brief reflection on the figure of Frédéric Ozanam (1813-1853) and his intervention in defense of Christianity and the Catholic Church in the academic debate and intellectual scene. Ozanam fought for the recognition of the heritage of Greek and Roman culture that Christianity communicated to Western society. He was also one of the pioneers of social Catholicism, particularly because of its connection to the origin of the Society of St. Vincent de Paul, having sought a third way between economic liberalism and state intervention.

Keywords: Frédéric Ozanam, Christianity, social catholicism.

Venu à Lyon pour compléter ses études le Nimois Léonce Curnier, lors d'un cours de dessin, rencontra celui qui devait marquer sa vie entière et qu'il proposa comme modèle à ses petits-enfants: Frédéric Ozanam alors âgé de 18 ans¹. Au ciel Curnier croyait le voir placé entre saint Vincent de Paul et saint François de Sales. Ce raccourci résume deux aspects majeurs de l'engagement du chrétien Ozanam². Je placerais toutefois François de Sales avant M. Vincent car les premiers combats d'Ozanam veulent relever le défi posé à la foi chrétienne par la philosophie des Lumières. Le jeune Lyonnais est profondément marqué par celui qui l'initia à la philosophie au collège royal, l'abbé Noirot. La religion dans les limites de la simple raison conduisait à exclure des pans entiers de la révélation et, dans le meilleur des cas, à reconnaître dans les enseignements de Jésus les principes d'une morale sociale utile aux faibles, enfants, femmes et peuple, pour lesquels ils constitueraient un frein ... ce que Marx dénoncera plus tard non sans de bonnes raisons. C'est à unir à nouveau la raison et la foi qu'invitait M. Noirot pour qui, dans la connaissance, il ne fallait pas séparer la raison pure de l'expérience et de la tradition. Tout lire dans l'érudition allemande et rechercher dans les traditions de tous les peuples les traces de la religion primitive, donc du catholicisme, tel fut le grand projet que le jeune Ozanam proposa à ses amis du collège. Lui-même, limitant cette ambition démesurée, va entreprendre des recherches qui portent sur les temps médiévaux. En effet il se place dans le sillage du grand homme qu'il se hâte de rencontrer sitôt arrivé à Paris, l'auteur du *Génie du christianisme ou beauté de la religion chrétienne* (1802): Chateaubriand. L'enchanteur breton avait proposé une altération culturelle aux Lumières en redonnant des couleurs à un Moyen Âge qu'il fallait redécouvrir, ce que le romantisme, conjugué avec la recherche des antiquités nationales, favorisa d'abord en Allemagne et en Angleterre. Ozanam dont la culture classique, juridique et littéraire est solide veut répondre à l'Anglais Edward Gibbon pour qui le christianisme est à l'origine de la décadence de l'Empire romain. Devançant d'un bon siècle les travaux d'Henri-Irénée Marrou, inventeur du concept d'*Antiquité tardive* substitué à celui de décadence, Ozanam veut montrer que c'est le christianisme qui a sauvé la culture antique. De plus, il a christianisé les Barbares. En Sorbonne répondant à certains érudits allemands, il voudra démontrer qu'en répudiant l'héritage romain et chrétien, on retourne à la barbarie. Une tentation qui a gardé toute son actualité au XXe siècle. On trouve chez le professeur de littérature étrangère de la Sorbonne ce que Remi Brague veut montrer, à savoir que le génie de Rome a été de transmettre et de faire se rencontrer les cultures³. Face à un abbé Gaume qui demandait d'exclure les élastiques païens de l'enseignement secondaire, Ozanam est l'un des défenseurs de la culture héritée des Grecs et de Rome. Mais il ne s'agit pas, pour autant, de borner

1 Léonce Curnier, *La Jeunesse de Frédéric Ozanam*, 1888.

2 G. Cholvy, *Frédéric Ozanam. L'engagement d'un intellectuel catholique au XIXe siècle*, Fayard, 2003.

3 *La Voie romaine*, 1992.

l'évangélisation des peuples à l'inculcation de cet héritage. Hostile à la méthode de la table rase, il va louer saint Grégoire-le-Grand pour les conseils que ce pape donna aux missionnaires envoyés en Angleterre: laisser aux nouveaux chrétiens «leurs fêtes rustiques, leurs banquets innocents et leurs joies temporelles». En «respectant les habitudes religieuses des peuples, l'Église faisait acte de sagesse premièrement mais aussi de charité» écrit Ozanam⁴ On sait le débat récurrent par-delà la condamnation des rites chinois. Mais comment relever le défi de l'inculturation? Par ailleurs l'évangélisation ne saurait réussir par les armes; Ozanam est aussi sévère pour la méthode de conversion des Saxons – qui sait si Luther n'est pas un descendant de ce peuple, s'interrogera-t-il? – que pour les excès des croisés contre les Albigeois. Et de prêcher d'exemple lui-même dans sa chaire de la Sorbonne: il ne s'interdit pas de défendre avec des arguments rationnels, et sa propre sensibilité, ce qu'il nomme «le progrès par le christianisme»⁵ mais il le fait de façon telle qu'il inspire le respect et l'estime à ceux de ses auditeurs qui ne partagent pas les convictions que ses paroles laissent percer: «Ozanam, ah! que nous l'aimions!» a écrit Renan. Quant à Lamartine il fit le bel éloge de «cet homme sans fiel» avec qui on pouvait différer sans susciter l'anathème. En cela, oui, il était bien le François de Sales du XIXe siècle.

Mais il fut aussi le Vincent de Paul des débuts de la Révolution industrielle en France et l'un des précurseurs du catholicisme social. Bien que la conférence de charité (1833) soit d'abord née du souci d'unir dans la foi les étudiants de province montés à Paris, la découverte progressive que certains d'entre eux vont faire de la «question sociale», c'est-à-dire du paupérisme né de l'industrialisation, doit beaucoup au fait de gravir les escaliers des pauvres. Ozanam tenait de son frère l'abbé⁶ cette idée de l'apostolat des laïcs dans le monde» (1835): de fait, la Société de Saint-Vincent-de-Paul⁷ a été fondée par des laïcs, elle est dirigée par eux, elle n'engage pas l'Église, ce qui la différencie nettement de l'Action catholique de Pie XI. Quant à savoir si Ozanam fut «le» fondateur de la Société, le débat historique est maintenant clos qui reconnaît les mérites des uns et des autres, de M. Bailly comme d'Ozanam⁸. De la charité Ozanam se faisait la plus haute idée et de la visite des pauvres le moment d'un échange mutuel ou celui qui donne reçoit autant que celui qui reçoit. Un temps professeur de Droit commercial à Lyon (1841-42) puis engagé dans les travaux pratiques qui résultaient de l'urgence entre février et l'automne 1848, ce catholique social (il en est d'autres),

4 *La Civilisation chrétienne chez les Francs*, t VI des Œuvres complètes, p. 157 sq.

5 Un grand défi du temps: Lamennais a voulu récupérer l'idée de progrès face aux Lumières mais bientôt la loi des trois états d'Auguste Comte établira une hiérarchie qui situe le christianisme comme une étape dépassée. Toutefois Ozanam meurt avant que le positivisme ne fasse la conquête du champ intellectuel et ceci bien que Renan ait écrit dès 1848 *L'Avenir de la science*, publié seulement en 1890.

6 Dont nous avons été conduit à réévaluer le rôle jusqu'alors ignoré.

7 Faut-il rappeler qu'elle n'a jamais été une confrérie.

8 Voir nos chapitres V et VI consacrés à la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

démocrate (c'était beaucoup plus rare) est en quête d'une troisième voie entre le libéralisme économique, beaucoup trop anglais pour lui complaire, et le dirigisme étatique que ce libéral récuse. Mais la justice doit intervenir et le chrétien est un médiateur entre le riche et le pauvre. De là des propositions: l'impôt progressif sur le revenu, que les Chambres ne voteront qu'en 1914; les associations libres de travailleurs, sans trancher entre la corporation ou le syndicat, proposition reprise par Léon XIII dans *Rerum novarum* (1891). Ozanam, qui s'est rallié à une République chrétienne, et qui pense que la devise «Liberté, égalité, fraternité» est inspirée du modèle de l'Église primitive, n'a rien d'un socialiste car pour lui, promettre, comme le font les socialistes, le bonheur sur la terre c'est oublier le chagrin, la maladie et la mort. Face au progrès de l'industrie et à une uniformisation déjà perceptible des produits, du costume, des mœurs, il se distingue des censeurs impitoyables comme des admirateurs béats⁹, Il a bien perçu les deux faces du progrès.

Dans les années 1840-1850 les champions du catholicisme en France sont un prêtre et trois laïcs, Lacordaire est l'homme de la chaire sacrée, Ozanam l'homme de la chaire universitaire, Montalembert l'homme de la tribune parlementaire. Tous trois sont des libéraux en politique. Ils défendent donc des libertés dont celle de l'Église face aux pouvoirs, c'est là l'héritage du premier Lamennais. Ils sont partisans de la liberté de l'enseignement mais, à ce sujet, Ozanam défend la place de l'Université. Le quatrième homme, de sensibilité différente, c'est le converti Louis Veuillot, bon représentant du pouvoir montant de la presse. Tous les quatre, mais avec des nuances, sont plus ultramontains que gallicans, ce qui se concilie alors, pour les premiers, avec le libéralisme. Ozanam va applaudir les débuts du pontificat de Pie IX dont il espère la réconciliation de l'Église avec la liberté. Très attentif à la situation d'une Italie qu'il connaît bien et peu représentatif des Français de son temps, il échappe aux mondes clos qu'il s'agisse des cénacles lyonnais, du corporatisme universitaire ou des réflexes hexagonaux. L'orientation de ses recherches, ses voyages, sa participation à la Propagation de la foi ont contribué à élargir des horizons que les souvenirs italiens du docteur son père et la greffe qu'il a reçue de la culture antique avaient déjà ouvert. Ce serait pour autant une erreur que de faire de lui un précurseur de l'œcuménisme. Tout en respectant les personnes, et donc les protestants, il n'aime pas le protestantisme, appréhendé au travers des luthériens et des anglicans: le grand reproche qu'il adresse à ces Églises c'est d'être assujettis aux princes.

Ozanam incarne un type de chrétien qui est celui d'un passeur et, à mes yeux, si une comparaison s'imposait, ce serait avec Madeleine Delbrél. Voici deux êtres qui combattent sur une frontière: l'Université fille des Lumières d'un côté, la ville marxiste de l'autre. L'un et l'autre sont des «missionnaires sans bateau» dont le charisme n'est

9 Voir ses impressions lors de la visite de l'Exposition universelle de Londres en 1851.

pas celui des Savonarole de tous les temps lançant des anathèmes de prophètes. Dans la controverse ils excellent à distinguer les doctrines et les personnes. Ceci entretient parfois la suspicion dans leur propre camp.

En béatifiant en 1997 un laïc marié, très amoureux de sa femme, et bon père de famille, l'Église a proposé un visage de la sainteté rarement promu encore. Ozanam avait découvert peu à peu que les trois formes de l'amour: l'*eros*, la *philia* et l'*agapé* s'enrichissent mutuellement.

Si un saint était un ange, un bon ange, qui pourrait prétendre à l'auréole? Que Frédéric Ozanam ait partagé les faiblesses humaines, sa correspondance¹⁰ est là pour l'attester. Notre homme est inquiet de sa santé ou de ses moyens d'existence, de l'accueil réservé à ses livres, de sa carrière ... l'un des rêves de ses dernières années n'a-t-il pas été une élection à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres? Mais l'examen de conscience fréquent avait enrichi sa vie intérieure. Il n'était pas dupe de ce que serait une religion de façade «On peut murmurer de bouche beaucoup de prières et pourtant ... »¹¹. Il a le sens, comme M. Vincent, du christianisme incarné: «Que notre vie soit l'expression continue de nos croyances» a-t-il écrit à 20 ans. Ceci implique de «ne pas rejeter ceux qui ne croient pas» (1843) et d'introduire la religion en sachant «attendre à cet égard les questions et les ouvertures» (1849). N'ayant pas été élevé dans la religion de la peur, ayant retenu de sa retraite de Première communion que l'amour est l'élément civilisateur par excellence, cet homme chaleureux, disponible, bienveillant, plein d'humour, et dont la vie est bien connue tout en gardant sa part de mystère, demeure l'un des meilleurs exemples à proposer à la jeunesse et aux couples de notre temps¹².

10 Sur le combat difficile lié à l'éveil de la sexualité, voir l'échange de lettres avec son ami François Lallier, chapitre IV, «Une grande amitié».

11 À sa fiancée, 1er mai 1841.

12 Sans parler des ... universitaires et enseignants.